



Une personne qui connaît sa culture et s'y identifie est généralement plus ouverte à l'égard des autres, mieux disposée aussi à comprendre leur culture. La formation interculturelle proposée aux jeunes du Guatemala est une contribution à une culture de la paix.

FAITS ET CHIFFRES

► **Durée du projet** | 2005 - 2013

► **Enfants concernés**

1'920 jeunes dans 10 écoles différentes accèdent à la formation par le biais d'écoles secondaires bilingues. 2'950 enfants en âge de fréquenter l'école primaire profitent de ces mesures éducatives par le fait que les jeunes transmettent ce qu'ils ont appris dans leurs communes.

► **Enseignantes et enseignants concernés**

44 enseignants suivent des cours pour se préparer à un enseignement interculturel destiné à favoriser l'intégration des Mayas; grâce à leur bilinguisme et aux nouvelles compétences acquises, ils apportent une contribution essentielle à l'éducation à la paix.

► **Parents concernés**

72 membres de 7 communes et d'associations de parents sont sensibilisés et formés à la thématique de l'interculturel de manière à pouvoir soutenir les jeunes tout au long de leur formation.

► **Coût**

Besoins de dons de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi pour l'année en cours : **113'623 francs.**



LE PROJET

Plus de 20 cultures Mayas cohabitent au Guatemala et chacune d'elle a une culture et une langue propres. L'espagnol est toutefois la seule langue officielle. Une grande partie des enfants de la population indigène sont donc en contact avec l'espagnol pour la première fois lorsqu'ils entrent à l'école. Ils ne comprennent pas la langue que parle l'enseignant ou l'enseignante. Ils doivent aussi apprendre des choses qui interpellent les élèves citadins mais n'ont aucune signification pour leur vie de tous les jours dans des régions isolées. L'enseignement dispensé dans la langue maternelle de la population indigène et en rapport avec sa culture spécifique est inscrit dans la politique de formation officielle du Guatemala. Mais le ministère de l'éducation n'a ni les moyens financiers ni la volonté politique d'intégrer la langue et la culture des Mayas dans les plans d'étude.

Et c'est là que commence le travail de notre organisation partenaire Prodesa. Elle se mobilise pour qu'un plan d'étude interculturel soit introduit dans le système scolaire officiel pour les jeunes du degré secondaire et pour les futurs enseignants. Avec le concours des autorités scolaires locales, des parents et du personnel enseignant, elle

élabore du matériel d'enseignement qui prend en compte les usages, les savoir-faire, la culture et l'histoire de la population locale, lui offrant ainsi des possibilités d'identification. Car pour être ouvert à l'égard de ce qui est inconnu et différent, il faut d'abord connaître sa propre culture. Une réflexion sur sa propre culture permet à l'individu de renforcer son estime de soi, de trouver de nouvelles impulsions pour bâtir la société de demain et de poser les bases d'une cohabitation pacifique des différentes cultures. Ce projet a également pour but de véhiculer plus largement ce savoir et le matériel d'enseignement par l'intermédiaire du système scolaire officiel.

Empowerment pour les filles mayas

Dans le cadre de cours de lecture et d'écriture particuliers, les jeunes apprennent à retenir des contenus qui les concernent et non plus – comme avant – à lire mécaniquement des textes dont le contenu n'a rien à voir avec leur vie et qu'ils ne comprennent pas. Lors de cours de conception nouvelle adaptés spécialement aux filles, les jeunes mayas consolident aussi leur identité. Ces cours sont dirigés par d'anciennes étudiantes du cycle de formation emPower, des jeunes adultes qui ont suivi des cours préparatoires dans le domaine de l'interculturel au Village d'enfants Pestalozzi à Trogen. Les jeunes ont aussi

la possibilité de prendre des initiatives et des responsabilités au sein de l'école. Cet entraînement a déjà permis à des jeunes d'acquiescer suffisamment d'assurance pour exprimer leur avis dans la commune.

Les 1'920 jeunes qui participent à ce projet font partie de différentes cultures Mayas et parlent des langues diverses. Les dix écoles secondaires et les centres de formation du personnel enseignant sont disséminés dans tout le pays et se situent sur le territoire de 53 communes. La population indigène concernée fait partie, au Guatemala, du groupe le plus pauvre.

Dans le cadre de l'enseignement interculturel qui est intégré au déroulement





► AMERIQUE CENTRALE | GUATEMALA 3210

normal des cours, les jeunes affirment leur identité culturelle et prennent connaissance de leurs droits; ces acquis leur permettent de dialoguer avec d'autres Mayas et avec la population non indigène, de réclamer aussi leur reconnaissance et leur autonomie. Au cours de la première étape qui s'est achevée à fin 2007, la valorisation et l'importance des cultures Mayas étaient des axes prioritaires. Un processus s'est amorcé dans les écoles ainsi que dans la population des communes concernées: les Mayas ont appris à être fiers de leur passé et de leur culture. C'est une bonne base pour encourager les échanges entre les différentes cultures Mayas.

Les connaissances sont transmises à d'autres

2'950 enfants en âge de scolarité primaire bénéficient eux aussi de la formation et de l'encouragement des filles mayas et des jeunes responsables (leaders). Les jeunes ainsi formés organisent ensemble dans leurs communes des manifestations et des activités au cours desquelles ils transmettent aux enfants de l'école primaire le savoir acquis.

Sensibiliser et former les enseignantes et les enseignants de manière à ce qu'ils soient en mesure d'intégrer la culture indigène à leur travail sont au cœur du projet, tout comme les négociations avec les autorités scolaires. Des ateliers et des cours sont organisés afin de sensibiliser et de former à la fois le personnel enseignant, les parents, les représentants des communes et les autorités. On y aborde des thèmes comme la discrimination, la tolérance, les méthodes d'enseignement, l'égalité entre les sexes et les droits des femmes mais on y transmet aussi conjointement des connaissances sur la culture et l'histoire de la population indigène.

La première femme de la commune

En 2011, pour la première fois dans l'histoire de la commune de Santa Cruz Quixaya, (Département de San Lucas Tolimán) une femme a été élue

au gouvernement local. Avec elle, six membres de la commune sont à la tête de la commune ; c'est un contraste par rapport aux deux hommes qui ont défendu leur pouvoir pendant des décennies. Les membres de la commune et le personnel enseignant considèrent cette évolution dans le sens de la diversité démocratique et de la prise en compte des femmes comme une réussite de notre projet de formation ; en particulier celui qui a pour but de former des jeunes responsables (leaders) et de consolider l'identité des filles mayas.

En Suisse aussi, on sait à quel point il est important de préparer les enfants le plus tôt possible à gérer ce qu'ils connaissent et ce qu'ils ne connaissent pas et à faire au quotidien l'expérience de la différence. La société est en constante transformation. La mondialisation, l'évolution des nouvelles technologies, les mouvements migratoires et la mobilité y contribuent. L'école est un lieu où ces nouveaux défis sont présents chaque jour. Il est nécessaire d'offrir aux enfants une éducation et une formation interculturelles qui leur permettent de comprendre ces changements et les aident à agir de manière appropriée.

La dimension interculturelle concerne tous les domaines de la vie. La dimension interculturelle exige de la part des

LES PARTENAIRES

Notre organisation partenaire locale « Prodesa » a été créée en 1989 dans le but de soutenir les communautés indigènes dans une évolution fondée sur l'égalité des droits et la paix. Prodesa possède une vaste expérience quant à la formation interculturelle des enfants et des jeunes indigènes. Au fil des années, elle s'est acquis la reconnaissance et le soutien du ministère national de l'éducation et des organisations internationales.

En Suisse, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a pour partenaire la Direction du Développement et de la Coopération (DDC).

Autre projet réalisé en Guatemala :
3211 | Bâtir une culture du dialogue et de la réconciliation

enseignantes et des enseignants la capacité de reconnaître et d'encourager les ressources linguistiques et culturelles de leurs élèves, de les développer au profit de tous. Il s'agit aussi de contribuer à éliminer les désavantages quand ils sont d'ordre linguistique, ethnique, culturel ou social.





► AMERIQUE CENTRALE | GUATEMALA 3210

LE PAYS

En 1996, la guerre civile la plus meurtrière de toute l'Amérique latine s'est achevée. Ce conflit d'une extrême violence – également si on le considère à l'échelle internationale - avait duré 36 ans et fait 200 000 morts ou disparus. Un million de personnes ont pris la fuite à l'intérieur du pays. En 1999, une commission officielle pour la vérité

là aussi qu'ont eu lieu la plupart des massacres connus à ce jour.

Parmi tous les accords de paix conclus en Amérique centrale, celui du Guatemala est le plus étendu. Les parties en conflit n'entendaient pas seulement mettre fin aux massacres et réinsérer les guérilleros. On avait par ailleurs l'ambition de concevoir un programme de développement pour l'un des pays les plus pauvres d'Amérique latine et

une politique pitoyable en matière de sécurité et très peu de vigilance face à la criminalité qui explose. Des personnes décèdent chaque jour de mort violente – le Guatemala connaît l'un des taux de criminalité les plus élevés d'Amérique latine. En plus de la lutte contre la pauvreté et les inégalités sociales, l'un des défis majeurs que doit relever ce pays, c'est combattre le racisme et bâtir une société composée de différentes cultures.

Des terres fertiles réservées aux fleurs coupées

La répartition des terres reste inégale. 2,5 pour cent de la population possèdent près de 65 pour cent du pays. 78 pour cent des petits paysans dotés d'une exploitation de moins de 7 ha doivent se débrouiller en disposant de 16 % de la surface cultivable. De surcroît, les grandes propriétés s'étendent sur les terres les plus fertiles du pays, tandis que les petits paysans doivent se contenter surtout des surfaces qui ne permettent pas de production agricole rentable à long terme.

Plus de la moitié de la population de 13 millions d'habitants est pauvre. La proportion des personnes atteintes de malnutrition – notamment des enfants – est plus élevée que dans tous les autres pays d'Amérique latine. Au Guatemala, la faim est un problème d'ordre structurel. Car en réalité, ce pays est riche et les vivres sont disponibles en quantités suffisantes, mais les gens n'ont pas les moyens de les acheter. Les terres les plus fertiles sont consacrées à la production de fleurs coupées et de fraises pour l'exportation ainsi qu'à la culture de palmiers à huile africains destinés à l'agro-carburant.

Taux d'analphabétisme de 30 pour cent

Le Guatemala est, culturellement, le pays le plus riche d'Amérique centrale. C'est la population indigène qui représente la majorité des treize millions d'habitants du pays. Il existe plus de 20 cultures mayas; chacune a une langue et des traditions propres.



a parlé sans détours d'un génocide. Mais celui-ci a été en grande partie ignoré par l'opinion publique ainsi que par la population de Guatemala-City, car il s'agissait d'une guerre de faible intensité qui avait pour théâtre des régions isolées ; par ailleurs, les médias du Guatemala l'ont tu, par peur, ou par complicité avec le gouvernement et l'armée.

Les Mayas - la population sous-privilégiée qui vit sur le haut plateau du Guatemala - en ont particulièrement souffert. Les départements situés au Nord, à savoir El Quiché, Huehuetenango et Alta Verapaz, font partie aujourd'hui encore des régions qui présentent, selon le PNUD, le niveau de développement le plus bas. Ce sont des régions dans lesquelles l'armée est intervenue, dans les années 80, avec une brutalité particulière contre les paysans soupçonnés de sympathie pour la guérilla. C'est

de signer un nouveau contrat social pour une société profondément éclatée. Il s'agissait d'assurer aux peuples indigènes, avant tout aux Mayas, des droits égaux dans la société.

Suburban contre petits paysans

Pourtant, seize ans de paix n'ont pas suffi pour faire du Guatemala un autre pays et sa société ne s'est pas fondamentalement transformée. L'apparence extérieure de la capitale a certes beaucoup changé. Les quartiers commerciaux et résidentiels ont poussé comme des champignons. Sur les routes, les voitures luxueuses de la classe « suburbaine » prédominent. Mais dans les banlieues qui se développent de manière incontrôlée et dans les régions rurales, la pauvreté est omniprésente.

Le bilan dressé par des organisations de la société civile en 2006 est maigre: aucun progrès sur la question agraire,



► AMERIQUE CENTRALE | GUATEMALA 3210

L'oppression de la population indigène se reflète aussi dans le système de formation. D'après les chiffres du ministère de l'éducation, 50 pour cent au plus des enfants indigènes auraient accès à l'instruction ; en outre, la majorité de ces enfants travaillent à côté de l'école. Un tiers de la population ne sait ni lire ni écrire.

La langue d'enseignement officielle est l'espagnol et les rares écoles bilingues de l'Etat n'ont pas les moyens d'offrir un enseignement de qualité dans la langue maternelle des enfants et des jeunes. La vaste réforme du système de formation s'est enlisée. L'enseignement dispensé dans toutes les écoles publiques de l'Etat ne tient pas compte des données culturelles de la population rurale Maya.

En raison des élections du gouvernement de l'automne 2011, la réforme de la formation qui était déjà très hésitante auparavant a été gelée. Les enseignantes et les enseignants attendaient en vain leurs salaires. Les tensions extrêmes ont entraîné des grèves qui se sont répercutées sur notre programme, avant tout sur les cours de perfectionnement des enseignants dans notre second projet intitulé „construire une culture du dialogue et de la réconciliation“. C'est Perez Molina, le candidat du parti conservateur „Patriota“ qui a été élu à la présidence. Les collaborateurs et collaboratrices des organisations non gouvernementales craignent que l'élection de cet ancien militaire signifie

un recul au niveau de la politique de formation.

Projet d'urgence : de nouvelles toilettes pour filles et garçons

Un an seulement après la tempête tropicale 'Agathe' qui a balayé l'Amérique centrale en occasionnant d'énormes ravages et en faisant des morts au Guatemala, la tempête tropicale 12 E à causé en octobre 2011 à nouveau d'importants dommages à l'agriculture et aux bâtiments. 66'120 familles sont touchées. L'école secondaire Julajuj Aq'ab'al à Santa Cruz Quixaya a une nouvelle fois subi des dégâts importants. En raison des précipitations incessantes, les conduites installées sur le toit de l'école ont été inondées et l'eau a pénétré alors en masse dans les installations sanitaires de l'école. Les trois latrines qu'utilisaient les 180 élèves sont complètement anéanties.

Le projet d'urgence prévoit de construire des installations sanitaires à un nouvel endroit plus sûr sur le périmètre de l'école. La construction sera en outre améliorée, la taille des installations sera adaptée au nombre croissant d'élèves ; par ailleurs, on tiendra compte des besoins spécifiques à chaque sexe et les toilettes des filles seront séparées de celles des garçons. Dans ce sens, ce projet d'urgence contribuera non seulement à restaurer la situation d'avant l'inondation mais à l'améliorer. La construction est conçue pour avoir une durée de vie d'environ 15 ans et coûte 25'000 dollars.

LA FONDATION

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi est une organisation d'entraide suisse qui intervient dans 12 pays du monde entier pour que les enfants et les jeunes aient accès à une instruction de bonne qualité, conçue de manière à apporter une contribution à la cohabitation pacifique des cultures. Le Village d'enfants Pestalozzi de Trogen – créé en 1946/47 pour accueillir des orphelins de guerre – continue d'être un lieu de vie pour les enfants et les jeunes; c'est le point de départ de toutes les activités de la Fondation en Suisse et dans le monde.

La Fondation fonde sa coopération au développement sur les droits humains et les droits de l'enfant. La coopération s'effectue en partenariat avec les populations concernées et a pour but de renforcer les connaissances et le partage des responsabilités sur place. A l'issue d'un projet, les problèmes qui empêchaient les enfants et les jeunes de fréquenter une école doivent être résolus de manière durable et globale, pour que d'autres générations d'enfants puissent en bénéficier par la suite.

Les dons sont affectés là où les besoins sont les plus importants, en respectant les vœux spécifiques des donateurs et des donatrices. Les deux tiers du budget annuel sont réunis grâce à des activités de collecte de fonds (fundraising).

En Amérique centrale, la Fondation est active sur place au Salvador, au Guatemala et au Honduras. Son travail est axé en priorité sur l'accès à l'instruction et sur l'encouragement d'une instruction élémentaire de très bonne qualité pour les enfants et les jeunes qui vivent dans des régions rurales et semi-urbaines. Une thématique transversale essentielle est la transmission d'une culture de la paix afin de contrebalancer des décennies d'histoire marquées par des conflits violents ; un autre volet consiste à sensibiliser aux droits de l'enfant. Dans le cadre de ces pays, la Fondation met en contact ses organisations partenaires et les divers projets réalisés afin de favoriser les échanges d'expérience.





PERSPECTIVES

Après avoir mis l'accent sur le renforcement de la culture indigène dans un premier temps (2005-2007) puis sur la dimension interculturelle dans un second temps (2008-2010), Prodezza coopère au cours de la troisième et dernière étape du projet (2011-2013) avec deux écoles supplémentaires. Il s'agit de promouvoir le renforcement institutionnel et politique des écoles et d'utiliser le plan d'étude conçu au cours de la première étape pour apporter des impulsions à l'ensemble du système de formation.

Au cours de ces dernières années, notre organisation partenaire Prodezza a assumé une plus grande part de responsabilité dans ce projet. Ceci s'est traduit entre autres par le fait qu'elle a financé elle-même un poste supplémentaire au sein de l'équipe qui s'occupe du projet. Ce poste a été attribué à Yeshing, une jeune qui a suivi en 2007 la formation emPower. Le cours « emPower – formation interculturelle pour de jeunes adultes », offre la possibilité aux organisations partenaires de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi de développer de manière ciblée les compétences de leurs collaborateurs et collaboratrices. Durant neuf mois, les jeunes adultes vivent et étudient au Village d'enfants Pestalozzi à Trogen.

Le fait de confier la direction stratégique et le contrôle du projet directe-

ment à l'un des co-directeurs s'est avéré très probant car cette démarche garantit une implication plus forte de Prodezza au niveau institutionnel.

Dans le cadre de ce projet de formation, une étroite collaboration a été établie avec le ministère de l'éducation guatémaltèque. L'objectif à long terme est de transposer l'expérience de ce projet à d'autres groupes linguistiques, de manière à avoir un effet significatif et durable sur le système de formation du Guatemala. Dans certaines régions, cette collaboration fonctionne bien; dans d'autres en revanche où vivent uniquement des Indigènes les

gens doivent se débrouiller seuls. Les négociations pour obtenir un soutien de l'Etat sont très difficiles et comportent souvent le risque d'une perte de l'identité culturelle.

Parallèlement à ce projet, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi soutient au Guatemala un second projet qui a pour but de sensibiliser le personnel enseignant et les élèves à la thématique de l'interculturel. Cette démarche a pour but de permettre aux projets de s'enrichir mutuellement et, grâce à une action mieux coordonnée, de pouvoir faire plus efficacement pression sur le ministère de l'éducation.



Ce que vous pouvez faire grâce à un parrainage:

- **Fr. 90.-** par an pour l'élaboration de matériel scolaire dans la langue locale
- **Fr. 180.-** par an pour la formation professionnelle d'enseignants de la région
- **Fr. 360.-** par an pour l'élaboration et la mise en oeuvre des programmes d'étude et d'enseignement

Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Kinderdorfstrasse 20 | 9043 Trogen
www.pestalozzi.ch | Fon +41 71 343 73 73

Rapport | Dagmar Wurzbacher
Photos | Marcel Giger
Janvier 2012

Responsable des dons majeurs |
Markus Berger | Fon +41 71 343 73 51
m.berger@pestalozzi.ch